

Taravo



Sommaire

Circuit pédagogique n°1 - La géologie de la région du Taravo	p. 5
Circuit pédagogique n°2 - Dunes et junipéraie	p. 15
Circuit pédagogique n°3 - Le maquis littoral.	p. 19
Circuit pédagogique n°4 - Le fleuve Taravo	p. 25
Circuit pédagogique n°5 - Aux sources du Taravo	p. 33

Nous remercions vivement pour leurs conseils, la documentation et les photographies
mises à notre disposition :
l'Office de l'Environnement de la Corse - Conservatoire botanique de Corse,
le Parc Naturel Régional de Corse, la Réserve Naturelle de l'étang de Biguglia ,
M^r Jean Alesandri, M^r Guilhan Paradis.

Photo de couverture, Jean-François Paccosi
Embouchure et plaine alluviale du Taravo

Imprimé en France
© CNDP-CRDP de Corse - 2011
Dépôt légal : décembre 2011
Éditeur n° 86 620
Directeur de la publication : JEAN-FRANÇOIS CUBELLS
N° ISBN : 978 2 86 620 277 4
Achevé d'imprimer sur les presses de
l'imprimerie Horizon 13420 Gémenos

Taravo

Ouvrage publié avec le concours
du Conseil général de la Corse-du-Sud

AUTEURS

JEAN FRANÇOIS CUBELLS

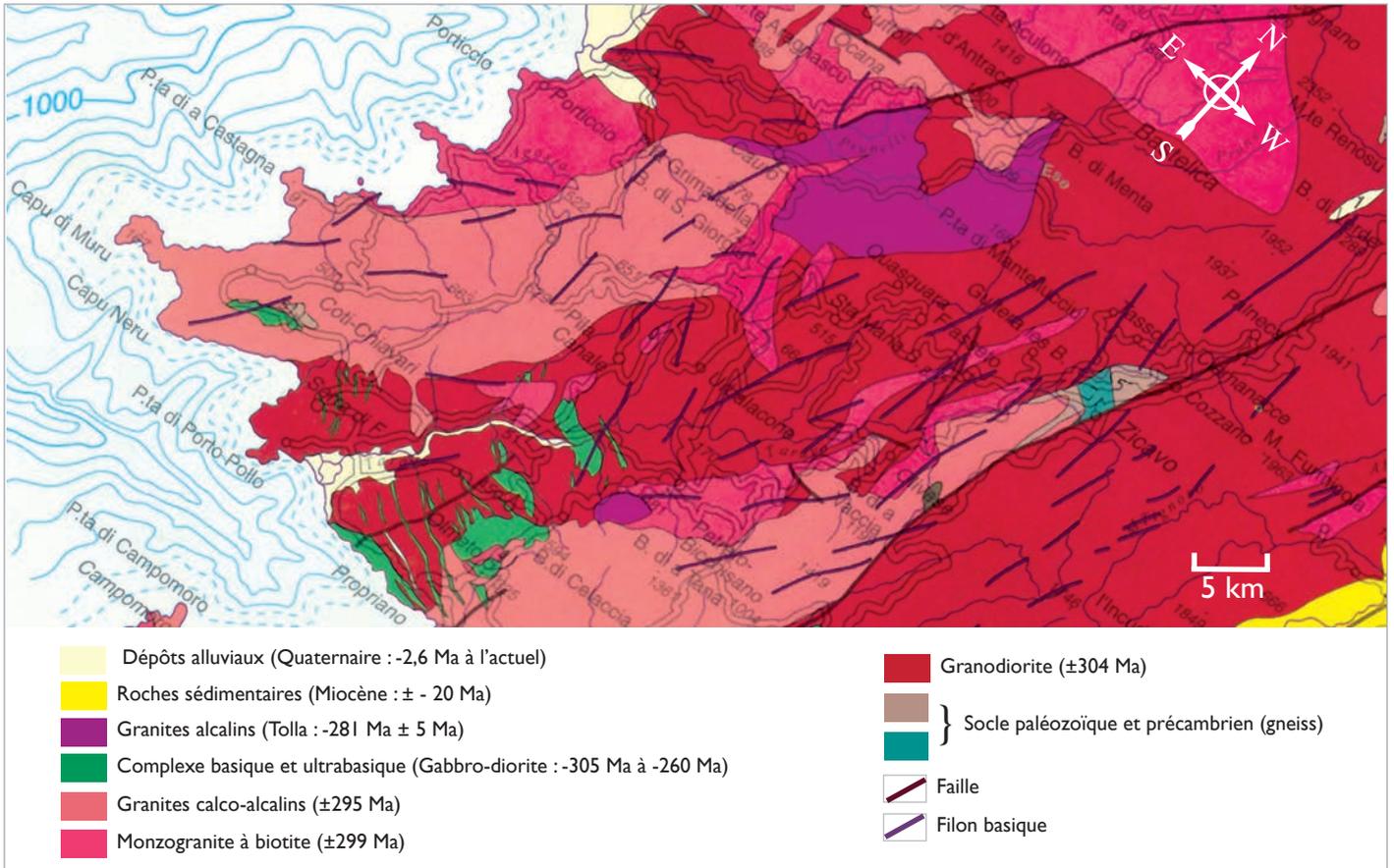
Directeur du CRDP de Corse
Professeur agrégé de Sciences de la Vie et de la Terre

ALAIN GAUTHIER

Docteur en géologie
Professeur agrégé de Sciences de la Vie et de la Terre



Édité par le
Centre Régional de Documentation Pédagogique



Extrait de la carte géologique et structurale de la Corse et de la Sardaigne. Servizio Geologico d'Italia/BRGM Service géologique national - 1999.

La géologie de la région du Taravo

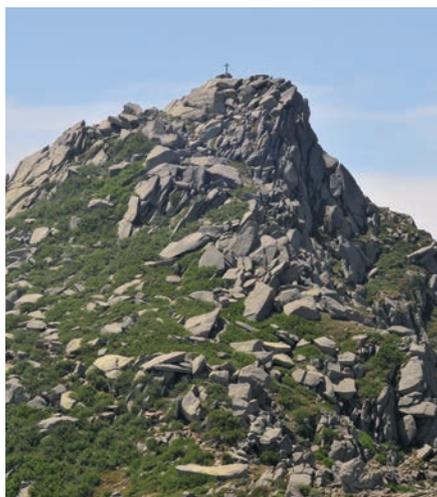
Du col de Verde à la rive nord du golfe du Valinco, sur 55 kilomètres de long, le Taravo structure un territoire auquel il a donné son nom. D'orientation sud - ouest, nord - est, encadré par deux crêtes montagneuses d'orientation identique, le fleuve Quarcio (le nom ancien du Taravo) draine 490 km² de la Corse granitique ancienne¹.

Le cadre géomorphologique

Les directions parallèles du fleuve et des crêtes correspondent :

- pour le fleuve à un accident majeur (failles) ;
- pour les crêtes à la vieille direction hercynienne* du relief que l'on retrouve dans plusieurs autres vallées de la Corse ancienne.

Le point culminant du bassin versant est la Punta di a Cappella (alt : 2042 m) sur la crête sud.



Punta di a Cappella.



Punta di a Cupperchiata.

Aucun sommet n'atteint les 2000 m sur la crête nord : Monte Giovanni (1950 m), Punta di a Cupperchiata (1939 m). Une petite partie du plateau du Coscione, le plus grand plateau d'altitude de l'île, est drainé par les torrents de Molina - Partuso et de Piscia in Alba et leurs affluents. Une des caractéristiques essentielles de cette haute terre est son raccord assez abrupt (failles) avec le fond de la vallée. Cela se traduit par des pentes fortes entre le plateau et le fleuve, pentes favorables à la mise en place de microcentrales hydroélectriques telles celle

d'Olivese (existante) ou celles en construction de Zicavo ou en projet de Cozzano.



Coscione et Alcudina.

Une certaine dissymétrie existe sur la partie aval du bassin. La rive droite est plus développée. Le nombre de villages épouse cette dissymétrie, avec une vingtaine de communes en rive droite et moins d'une dizaine en rive gauche.

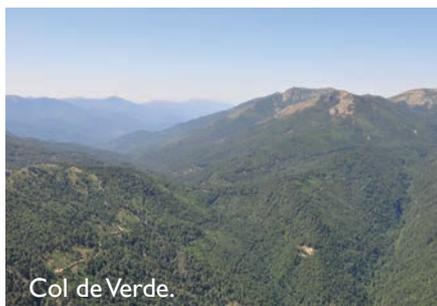
Le haut et le bas Taravo

Très schématiquement on peut considérer que la RN 196 qui traverse son bassin versant permet

¹. C'est le plus grand bassin versant des fleuves qui se jettent à l'ouest de la Corse.

de diviser le territoire en deux parties. Le bas Taravo à l'aval de la route et le haut Taravo à l'amont. Il est possible de subdiviser encore cette dernière partie en utilisant les départementales 83 en rive droite, puis 757 en rive gauche. La première route dessert les villages de la moyenne vallée : Campo, Quasquara, Frasseto, Corrano et Guitera, la seconde : Olivese, Argiusta - Moriccio, Moca -Croce. En amont, les villages de Tasso, Palneca, Sampolo, Ciamanacce, Cozzano et Zicavo sont implantés dans la haute vallée.

La haute vallée : de la source au pont de Molinelli



Le Taravo prend sa source sur le flanc nord-est du Monte Grossu (alt : 1895 m). Il coule d'abord de l'ouest vers l'est, avant de s'infléchir vers le sud au droit du col de Verde. Cette curieuse direction originelle est sans doute à mettre sur le compte d'une capture par érosion régressive provoquée par le torrent de Marmano et également par la mise en place de la moraine*

latérale du col de la Flasca. En rive droite, plusieurs moraines parallèles caractérisent les versants est du Monte Grossu et de la Punta di a Cuperchiata au-dessus du village de Palneca. La vallée a quelques kilomètres de largeur. Ses versants sont couverts de forêts : châtaigneraies autour des villages, chênaies vertes et à feuilles caduques, pinèdes et hêtraies. Le fleuve y traverse et entaille une enclave de roches métamorphiques* (gneiss et micaschistes) au droit des villages de Zicavo et de Giovicacce.

La moyenne vallée : du pont de Molinelli au pont d'Abra

Les gorges alternent avec des zones de cuvettes (Guitera, Olivese). La vallée est caractérisée par un fort couvert végétal où dominent les chênaies qui ont jadis donné son nom au fleuve (quarciau). Les granites y règnent en maîtres absolus.



La basse vallée

Elle commence par une dernière section de gorges, puis à l'aval du

pont de Calzola, la vallée s'élargit, le fleuve s'assagit et il atteint le nord du golfe de Propriano après avoir dessiné une série de méandres dans la plaine qui porte son nom. Des traces de divagation du cours terminal sont bien visibles. Deux étangs : Canniccia et Tanchiccia occupent des diverticules de cette basse vallée. L'abondance des vestiges préhistoriques, dont le fameux site de Filitosa ainsi que les sites de Campo-Stefano, les Calanches, etc, témoignent de l'importance et de la précocité de l'occupation de la basse vallée².



Tanchiccia.



Canniccia.

2. Une nécropole découverte sur le site de Campo-Stefano pourrait fournir un âge mésolithique pour le peuplement.

CADRE ET HISTOIRE GÉOLOGIQUE DE LA VALLÉE

Le granite en général

Il s'agit de roches grenues (formées de grains ou cristaux = *granum* = granite), en général de couleur assez claire dans lesquelles on retrouve en proportion variable et avec des tailles différentes trois ou quatre cristaux principaux et quelques cristaux accessoires.

Un granite contient toujours :

- un minéral à l'aspect de gros sel, extrêmement dur, il raye le verre et la lame des couteaux : le **quartz**.
- un ou deux autres minéraux clairs allant du blanc, plus ou moins sale,

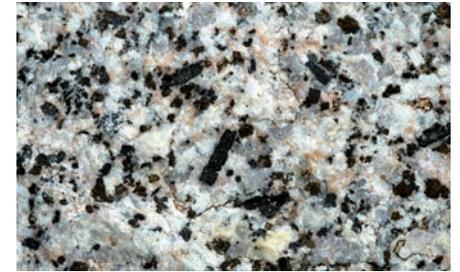
au rose en passant par le beige : les **feldspaths**. Les cristaux roses parfois de grande taille sont en général formés par un feldspath riche en potassium : l'orthose. On parle pour cette raison de **feldspath potassique**. Les feldspaths blancs appartiennent à une famille composée de plusieurs variétés plus ou moins riches en sodium et/ou en calcium. On parle de **feldspaths calco-sodiques** ou de **plagioclases**.

- un minéral sombre se débitant en petites paillettes : le **mica noir** ou **biotite**.

Un granite contient parfois :

- un autre minéral sombre (vert foncé) sous forme de petites

baguettes, ne se débitant pas en paillettes, une **amphibole** ;

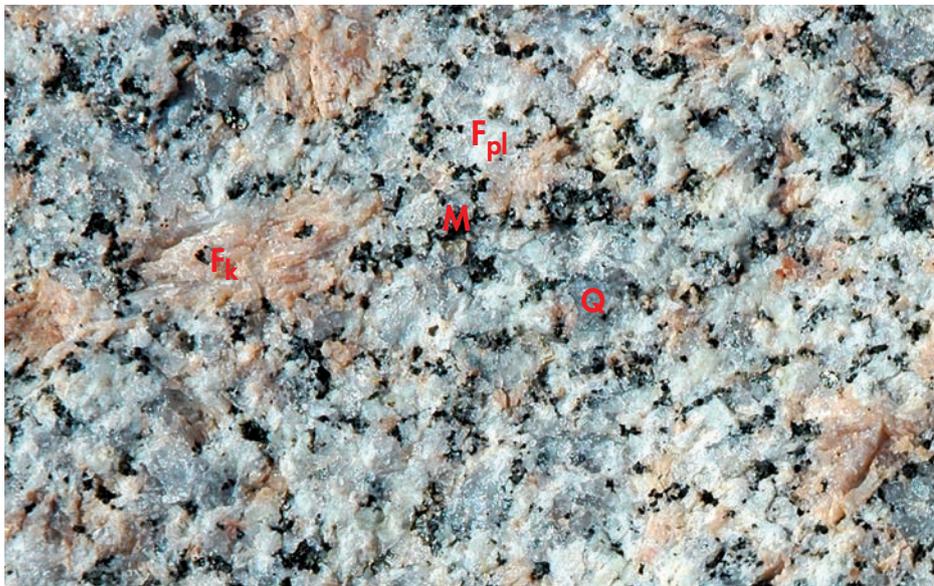


Granodiorite avec aiguilles d'amphibole.

- D'autres minéraux verdâtres : épidote vert clair et chlorite vert plus foncé.



Granite à épidote et chlorite.



Les minéraux du granite.

Q= Quartz ; M= Mica noir ; F_k = Feldspath potassique ; F_{pl} = Feldspath plagioclase

La taille des constituants est une variable à prendre également en compte. Les grains peuvent être très petits (millimétriques) et on a alors une **aplite** ou au contraire ils



Aplite dans granodiorite.

peuvent être de grande taille (pluri centimétriques), il s'agit d'une **pegmatite**.



Pegmatite.

L'un des constituants peut être de grande taille (un ou plusieurs centimètres) alors que les autres sont plus petits : il s'agit alors d'un **granite porphyroïde**.

Enfin, il n'est pas rare de voir de petits amas formés de minéraux de petite taille et de couleur plus foncée³ (des enclaves) en particulier dans les granodiorites.

Les granitoïdes dans le détail

En fonction de l'abondance relative des feldspaths, de leur nature et de la plus ou moins grande richesse en minéraux sombres, on distinguera sur le bassin versant du Taravo, comme d'ailleurs dans le reste de la Corse plutonique :

3. Ces inclusions sont appelées « crapauds » par les marbriers. Elles déprécient la roche sur le plan commercial. Dans la nature elles peuvent être en relief ou au contraire en creux dans la roche.

Les granodiorites

Il s'agit de roches très développées. Leur grain est assez grossier. On y observe du quartz, des plagioclases dominants, un feldspath alcalin moins abondant, du mica et une amphibole. Les granodiorites sont souvent profondément altérées et donnent des reliefs peu vigoureux. Elles sont souvent associées avec des corps basiques. On les rencontre dans la basse et moyenne vallée du fleuve où elles forment la première ligne de collines.



Granodiorite, amphibole.



Granite avec enclaves, Cozzanu.

Les granites monzonitiques

Ils sont observés, entre autres, dans le haut bassin versant et également dans le secteur de Casalabriva où

les récents travaux routiers en donnent de très belles coupes. On y retrouve les quatre minéraux déjà cités pour les granodiorites, mais avec un plus fort pourcentage de feldspath alcalin. Les amphiboles sont rares. Ces roches peuvent s'altérer assez facilement et donner de fortes épaisseurs d'arène* (cf. les talus routier au nord de Casalabriva).



Granite monzonitique et filon de dolérite arénisé.

Les granites leucocrates

Bien représentés au niveau du massif du Monte San Petru, leur caractéristique principale est leur pauvreté en minéraux colorés. Leur couleur varie du rose pâle en cassure fraîche à une teinte rousse ou jaunâtre à l'affleurement. Ils peuvent donner des chaos de boules impressionnants et sont souvent sculptés par les tafoni. Ils forment souvent la ligne de crête et de partage des eaux entre le Prunelli au nord et le Rizzanese au sud.



Lamprophyre, dans un granite leucocrate, Pila Canale.

Les granites alcalins

On les rencontre dans la partie moyenne du bassin versant où ils arment les reliefs, dans le secteur des Punta d'Urghjavara et de Mantellucciu en rive droite, mais aussi dans celui de Cargiaca - Argiusta en rive droite. La RN 196 traverse un petit pointement au sud de Petreto (secteur de Penta), ils sont très résistants, souvent colorés.

Les diorites et les gabbros du bas Taravo

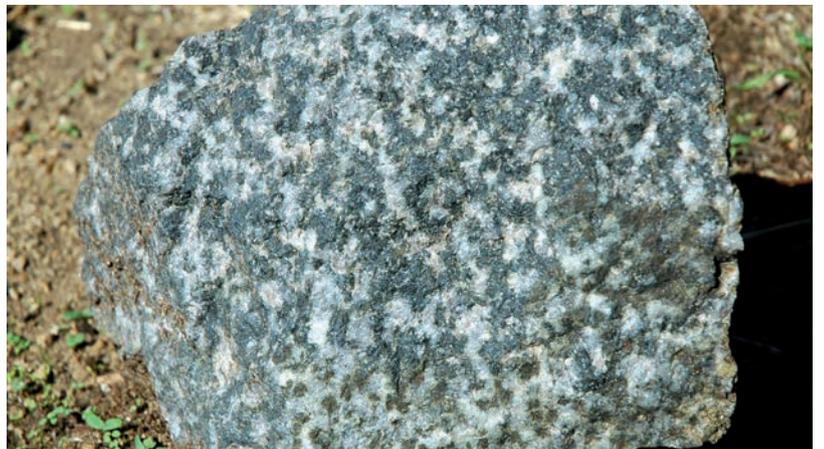
Il s'agit d'une originalité de la basse vallée. On y observe en effet une multitude de corps allongés disséminés dans les granites. Ils sont facilement observables sur le terrain grâce à leur indice de coloration élevé (ils sont beaucoup plus foncés que les granites) et à leur profonde altération. On y distingue une grande variabilité allant de la diorite à la péridotite en passant par les gabbros. Les minéraux vont de

l'amphibole à l'olivine en passant par les pyroxènes. On rappelle qu'une diorite est une roche grenue formée par l'association de deux types principaux de cristaux : des aiguilles sombres et plus ou moins trapues d'amphibole et des cristaux blancs de feldspaths plagioclases. Quant aux gabbros : l'amphibole est remplacée par un pyroxène beaucoup plus trapu et une certaine quantité d'olivine, autre minéral

riche en fer et en magnésium. Il est parfois possible d'échantillonner des roches saines comme dans le secteur bien nommé de la Punta di Scoglineri où dans le secteur du site préhistorique de Castellucciu. C'est dans cette zone, le long de la D 302, en remontant vers Pila Canale, que l'on traverse un petit affleurement de péridotite.



Diorite.



Gabbro.

Les roches métamorphiques de la région de Zicavo

La seconde originalité du bassin versant est le développement, dans le secteur compris entre Zicavo et Guitera, d'une série de roches métamorphiques représentées par divers gneiss et micaschistes surtout en rive gauche du fleuve. Il s'agit probablement des plus vieilles roches de la vallée.



Schistes.

Les moraines de la rive droite du Taravo

Lorsque l'on remonte par le D 69 vers le col de Verde, l'automobiliste le moins averti aura sans doute son attention attirée par des moraines formant des bourrelets parallèles, dominant la forêt en rive droite du Taravo.

Ces collines allongées, perpendiculairement à la vallée, sont soulignées par une différence de végétation à leur adret* ou ubac*(cf. p.38). Elles sont dominées par les reliefs des Monte

Grosso et Giovanni, eux-mêmes creusés de cirques.



Bloc erratique.

Les moraines, dépôts glaciaires constitués de blocs rocheux, de graviers et de sable, témoignent des climats du passé.

« Alors que la Corse n'a plus actuellement de neige persistante, mais seulement quelques plaques de neige fondant tard l'été en montagne, on a la preuve que des glaciers ont existé à différentes époques de la période quaternaire ». Odette Conchon

Les traces glaciaires sont représentées par :

- des formes sur les versants (roches polies, ou striées, cirques glaciaires, vallées à profil transversal en auge) ;
 - des dépôts caractéristiques (moraines, blocs erratiques, etc.).
- Trois périodes glaciaires peuvent être distinguées en Corse.

La plus récente a laissé de petites moraines aux formes fraîches à

1700 - 2100 m d'altitude ; la glace occupait des cirques, qui constituent souvent l'emplacement de petits lacs actuels, tels ceux du Renoso.

La période précédente a déposé des alluvions aux galets non altérés. Le front glaciaire est estimé vers 1100 m - 1250 m. Les glaciers de cette période étaient des glaciers de vallée de type alpin de 4 - 5 km de long. Ce sont ces glaciers qui ont déposé les moraines que l'on peut admirer depuis la route conduisant au col de Verde. Lors de la plus ancienne période, la langue glaciaire avait 7 km de long.

D'après l'altitude des plus hauts sommets et celles des fronts glaciaires, on peut estimer que la limite inférieure des neiges persistantes était à 1700 - 1800 m d'altitude, lors de la seconde période glaciaire.

La chronologie des dépôts glaciaires est difficile à préciser en l'absence de fossiles. Les dépôts les plus récents sont antérieurs à 14 000 ans. Par extrapolation les glaciations antérieures seraient respectivement datées de -30 000, -16 000 ans et de -40 000, -32 000 ans.

L'histoire géologique

Les terrains les plus anciens sont représentés par les roches métamorphiques : gneiss de Zicavo et micaschistes de Sampolo. Ils ont sans doute au moins 400 millions d'années (Ma). Entre -330 et -290 Ma se mettent en place en profondeur dans l'écorce terrestre les premiers granites et les roches associées (diorite, gabbros et péridotite, etc.). Vers -250 Ma, et plus près de la surface les granites alcalins refroidissent. Au cours du Secondaire, l'érosion met progressivement à jour ces divers granites. Le relief actuel sera acquis à partir de la fin du Tertiaire et au cours du Quaternaire.

La dureté différentielle des diverses variétés de granites sera alors exacerbée.

Au cours du Quaternaire, le refroidissement climatique engendrera, à plusieurs reprises, la formation de neiges permanentes et d'une « calotte » glaciaire sur les plus hauts sommets. Des langues glaciaires s'en détacheront et sculpteront le relief, creusant des cirques, polissant des roches, déposant des moraines, retouchant le relief. Les fluctuations du niveau de base⁴ se traduiront dans les basses vallées par des dépôts de terrasses. Pour être moins développées que dans la plaine de Campo di l'Oro (vallée de la Gravona) ;

elles sont toutefois présentes. De part et d'autres deux diverticules de la vallée sont aujourd'hui occupés par des étangs : Tanchiccia sous Serra di Ferro et Canniccia en rive gauche. Il est possible qu'ils reposent sur des formations argileuses pliocènes (?). Si tel était le cas, nous aurions ici aussi un témoignage de l'incursion de la mer au Pliocène* dans un golfe qui aurait été surcreusé au cours de la régression messinienne*. Aujourd'hui encore les agents d'érosion continuent lentement mais sûrement à agir sur le relief. Le Taravo et ses affluents transportent vers la mer les matériaux arrachés sur les bassins versants.

Une découverte aujourd'hui oubliée

La diorite orbiculaire est sans conteste la roche la plus célèbre de la Corse. Son gisement, aujourd'hui épuisé, se trouvait sur la commune de Sainte Lucie de Tallano, bassin versant du Rizzanese, plus exactement d'ailleurs du Fiumicicoli, affluent rive gauche. Il a été découvert au début du XIX^e siècle.

On sait moins, que le premier bloc de diorite orbiculaire avait été découvert à la fin du XVIII^e siècle dans le bas Taravo, à proximité de l'étang de Canniccia (étang du diable de l'époque). La description de la découverte parle d'un bloc allongé trouvé à proximité de plusieurs menhirs. On peut alors se demander si ce bloc de diorite orbiculaire découvert en 1785 près de plusieurs menhirs n'en était pas un lui aussi.

Reste enfin à s'interroger sur la présence de ce bloc à plusieurs dizaines de kilomètres de Sainte Lucie. Existe-t-il, dans le bas Taravo, un autre gisement de diorite orbiculaire. Le bloc découvert à Canniccia, débité depuis, provenait-il du site de Sainte Lucie ?



4. Lorsque le climat est froid, une partie de l'eau est retenue sous forme de glace sur le continent et le niveau de la mer est plus bas. C'est l'inverse en période de réchauffement.

Les formations métamorphiques de la moyenne vallée : série de Zicavo

La série cristallophyllienne de Zicavo est une enclave de 8 km de long et de 1,2 à 2 km environ de large. Sa forme est allongée, parallèle à la vallée du Taravo et à la direction tectonique générale.

L'enclave est entourée de toute part de granites et elle est en contact par faille aussi bien à l'est qu'à l'ouest. Seule la partie méridionale est recoupée par les granites alcalins d'où sont issus les filons de microgranite qui recourent la série de Zicavo.

Les roches observables sont des micaschistes, des gneiss, des quartzites et des schistes amphibolitiques.



Schistes amphibolitiques.

Les roches basiques et ultrabasiques de la basse vallée

Le bas Taravo abonde en gabbros, diorites et autres péridotites. Pour n'être pas toutes absentes du reste de la Corse granitique ces roches

sont ici particulièrement développées. Nous choisissons ici, pour illustrer ce type de magmatisme, le petit massif qui se trouve au sud de Pila Canale et qui est traversé par les routes départementales 302 et 757.

Les roches observables sont :

- **des gabbros troctolites**, il s'agit de roches grenues, sombres à patine blanchâtre. Les taches rouille d'olivine⁵ donnent un aspect truité à la roche (d'où son nom). On y voit un litage magmatique avec des lits vert sombre d'olivine et des lits de plagioclases gris.



Gabbros troctolites, Pila Canale.

- **des gabbros norites**⁶, roches très sombres formées de plagioclases et de pyroxènes.

- **des gabbros et des diorites** en amas indifférenciables par suite des conditions d'affleurements : altération et/ou maquis. Il s'agit de roches sombres à plagioclases et amphiboles.

- **une péridotite à hornblende**⁷, roche très lourde, presque noire, à

grain assez fin. On y observe de petites taches noires d'olivine entourées de plagioclases gris.

Cette roche est unique en Corse occidentale. Elle pourrait correspondre à un fond de chambre magmatique. Elle se trouve à 1,5 km du pont de Calzola sur la D 302. Les troctolites sont situées un peu en amont, direction Pila Canale. Quant au site préhistorique de Castellucciu, il faut pour l'atteindre, en traversant les gabbros, prendre le CD 757 direction Petreto. Au bout de 1,6 km depuis le pont de Calzola, on trouve sur la gauche un chemin que l'on remonte 500 mètres sur des affleurements de gabbros.

Le site archéologique se trouve à l'extrémité d'une colline boisée, de l'autre côté d'une clôture. Les blocs qui le forment sont en gabbros.



Péridotite.

5. Olivine : silicate riche en fer et en magnésium.

6. Gabbros norites : roches magmatiques grenues constituées de feldspath et de pyroxène. Dans les norites le pyroxène dominant est de l'hyperstène.

7. Hornblende : variété d'amphibole (un silicate) riche en calcium.

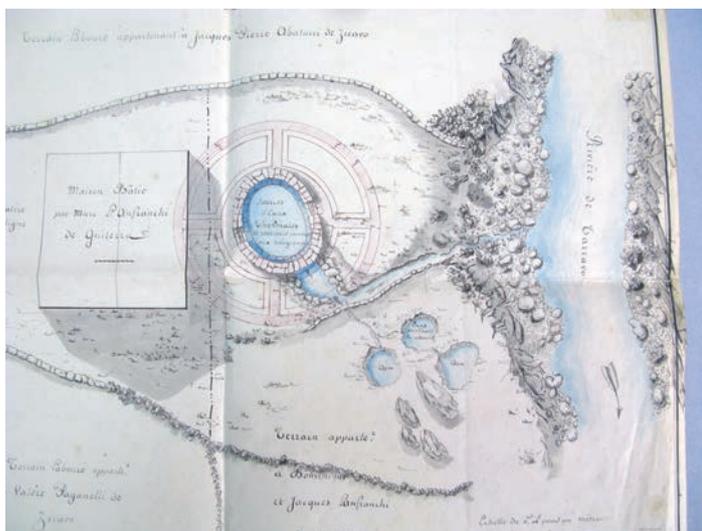
Les eaux thermales de Guitera (commune de Guitera)

Au XVIII^e siècle l'eau thermale alimentait une vasque creusée à même le sol. Le captage de l'eau thermale a consisté en la réalisation d'un édifice circulaire surmonté par une coupole en maçonnerie. Il est situé en rive droite du Taravo, à quelques dizaines de mètres du fleuve. Comme à Guagno, la présence de la source a entraîné au cours du XIX^e siècle la construction de nombreuses habitations et donné naissance à un véritable hameau. Un établissement thermal, aujourd'hui en ruines, abritait au rez-de-chaussée :

- un grand réservoir clos dans lequel l'eau minérale se refroidissait, 11 cabines de bains, dont 4 doubles et une salle de douche ;
- deux étages de chambres.

Les émergences proviennent du socle granitique ou gneissique et traversent une faible épaisseur d'alluvions quaternaires. Le réservoir étant situé au-dessus des venues d'eau, le débit fluctue en fonction du remplissage de ce dernier, ce qui explique les variations constatées dans la littérature. Lorsque la vasque est pleine, il est voisin de 150 m³/jour. La température de l'eau est aux alentours de 45 °C.

La source et la vasque sont communales, mais les terrains environnants et l'établissement thermal, en ruines, sont la propriété indivise de nombreux habitants ce qui a jusqu'à maintenant empêché toute reprise du thermalisme. Une partie des héritiers, attachée sentimentalement au souvenir de la station de Guitera-les-bains paraît désireuse de tenter de relancer la station. Il lui faudra trouver un terrain d'entente avec la municipalité et résoudre le problème de la protection des émergences. Le trop-plein de la source alimente un lavoir qui est régulièrement fréquenté, pour des bains, par quelques habitants de la région.



Les bains de Guitera avant le captage.



Intérieur de la coupole.



Cala di Cupabia.

Dunes et junipéraie

Au bout de la route départementale 155 a, sur la commune de Serra-di-Ferro, la baie de Cupabia constitue un espace naturel privilégié classé en Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Floristique et Faunistique. De la plage vers le maquis se succèdent plusieurs formations remarquables.

Sur le sable un peu élevé et recouvert par la mer lors des tempêtes, se développent des dunes à chiendent des sables et à panicauts. L'abondance de cette dernière espèce est d'ailleurs l'une des caractéristiques de la plage de Cupabia. Plus haut, à l'emplacement des anciennes dunes, sont observés des végétaux de petite taille comme l'immortelle d'Italie et le ciste à feuilles de sauge. Ils forment des « garrigues » ou fruticées* basses et claires.



Panicaut ou chardon de mer
(*Eryngium maritimum*)



Détail fleurs d'immortelle d'Italie
(*Helichrysum italicum*)



Volucelle zonée sur une feuille
de ciste de Crête (*Volucella zonaria*)



Ciste à feuilles de sauge
(*Cistus salvifolius*)



Pimélie à deux points
(*Pimelia bipunctata*)



Genévrier de Phénicie (*Juniperus phoenicea*) et fruits du genévrier, noter que les feuilles sont réduites et imbriquées comme celles du cyprès.

Sur les hauteurs, qui délimitent la plage, pousse un maquis littoral dominé par le pistachier et le genévrier de Phénicie. Ce dernier constitue une junipéraie dont certains arbres peuvent atteindre 4 à 5 m de hauteur.

Les dunes et les junipéraies constituent des milieux naturels fragiles très vulnérables à toutes les agressions venant d'un usage irraisonné du littoral.

Tout aménagement doit donc se faire avec précaution en ayant le souci de concilier plaisirs de la mer, activités économiques et préservation du patrimoine naturel.

Sur l'arrière plage de Cupabia a été érigé, en 2008, un monument à la mémoire de résistants corses arrêtés, torturés et condamnés à mort ou à la réclusion par l'occupant italien au cours de la seconde guerre mondiale.

L'édifice rend également hommage au sous-marin britannique HMS Saracen qui débarqua, le 11 février 1943 à 2 heures du matin dans la baie de Cupabia, trois membres d'un commando venus créer un réseau de renseignements afin d'informer les Alliés sur les Forces ennemies italiennes qui occupaient la Corse depuis le 11 novembre 1943.





Tamaris d'Afrique
(*Tamarix africana*)



Euphorbe maritime
(*Euphorbia paralias*)



Luzerne des sables
(*Medicago marina*)



Silène soyeuse
(*Silene sericea*)



Silène corse
(*Silene succulenta* subsp. *corsica*)



Roquette de mer
(*Cakile maritima*)



Pavot cornu
(*Glaucium flavum*)



Chiendent des sables
(*Elytrigia juncea*)



Violier à feuilles sinuées
(*Matthiola sinuata*)



Tour de Capanella et golfe de Cupabia.

Le maquis littoral

A partir de la plage de Cupabia, un chemin littoral permet d'atteindre la tour génoise de Capanella puis le village de Serra-di-Ferro. Le retour se fait en empruntant le sentier « Mare e Monti ». Cette promenade, en particulier au printemps, offre une belle découverte d'un maquis littoral.

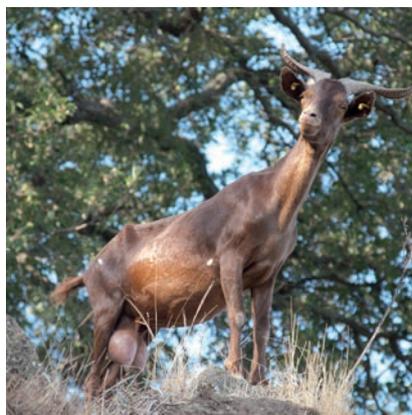


Tour de Capanella.

Qu'est-ce que le maquis ?

Le maquis est une formation végétale arbustive se développant sous un climat de type méditerranéen et sur un sol acide siliceux (granites, schistes...). En Corse, il se rencontre depuis le littoral jusqu'à des altitudes voisines de 1000 mètres. Il recouvre, avec les landes, près de 50% de la surface de l'île. Composé de végétaux sclérophylles* à feuilles persistantes, le maquis forme un milieu dense fait d'arbustes, de lianes et d'herbacées. Souvent impénétrable, il est le refuge d'une faune variée et doit être considéré comme un véritable écosystème à la biodiversité bien marquée.

La hauteur de la végétation et surtout la composition floristique des formations rencontrées permettent de distinguer différents types de maquis comme le maquis haut à bruyère et arbousier ou le maquis bas tels les cistaies.



Chèvre.

Le maquis littoral

Il est constitué d'espèces arbustives telles que le lentisque, le myrte, l'oléastre, le ciste de Montpellier, le calicotome velu, la filaire à feuilles étroites mais aussi de lianes comme la salsepareille, le chèvrefeuille, la garance voyageuse et d'herbacées. Ces végétaux enchevêtrés forment, tout autour de l'île, une ceinture végétale impénétrable pouvant atteindre 3 à 4 mètres de hauteur. Le genévrier de Phénicie y est parfois observé de même que la bruyère arborescente et l'arbousier, lorsque l'influence des embruns salés est moins marquée.

Le maquis un écosystème précieux

Le maquis, formidable usine à produire de la matière végétale et animale, est un auxiliaire précieux des hommes. Son rôle est important par divers aspects comme la production et la protection des sols, la rétention d'eau, le maquis assurant ainsi un rôle de réservoir indispensable à toute vie ou la production de fourrage pour les troupeaux d'ovins et de caprins.



Fleurs et arbouse (*Arbutus unedo*).

Le maquis et les risques d'incendie

Le feu constitue une menace pour le patrimoine naturel et humain : il détruit la faune et la flore, appauvrit les ressources en eau, provoque l'érosion des sols, met en péril l'économie et tue parfois des hommes. Il est donc indispensable d'adopter un comportement responsable pour éviter ce risque.



Avant de partir en randonnée

→ Informez-vous sur les prévisions météorologiques, essentiellement le vent et reportez votre randonnée si nécessaire.

→ Partez tôt dans la matinée ; pas de départ après le milieu de la matinée ou en début d'après-midi.

Pendant la randonnée

→ Restez sur les sentiers balisés et ne vous aventurez pas dans la végétation environnante, souvent rapidement im-pénétrable.

→ Si le feu se déclare **donnez immédiatement l'alerte** en appelant les sa-peurs-pompiers (18) ou la

gendarmerie (17). Soyez le plus pré-cis possible dans les informations four-nies aux pompiers : nom de la commune, du village ou du hameau, route...

→ Si le feu est à peine naissant, atta-quez les flammes à leur base avec de l'eau, une branche ou un vêtement afin de l'étouffer.

→ Si le feu prend de l'ampleur, **ne prenez aucun risque**, éloignez-vous, marchez dos au vent, quittez les pentes et gagnez une zone refuge en crête comme un espace dégagé à vé-gétation rase (un pré, ou une zone caillouteuse). Tenez-vous accroupi, voire allongé pour éviter la fumée et la chaleur.

En période rouge, de juillet à septembre.

→ Respectez à la lettre les interdictions d'accès dans les massifs boisés.

→ Évitez de circuler en voiture sur les pistes des massifs boisés.

→ **N'allumez aucun feu.**





Sanglier
(*Sus scrofa*)



Renard
(*Vulpes vulpes*)



Hérisson
(*Erinaceus europaeus*)



Tortue d'Hermann
(*Testudo hermanni*)



Lézard Tiliguerta
(*Podarcis tiliguerta*)



Couleuvre à collier
(*Natrix natrix corsa*)



Malmignatte
(*Latrodectus tredecimguttatus*)



Papillon Jason
(*Charaxes jasius*)



Perdrix
(*Alectoris rufas*)



Chêne vert
(*Quercus ilex*)



Oléastre
(*Olea europaea*)



Bruyère arborescente
(*Erica arborea*)



Arbousier
(*Arbutus unedo*)



Myrte
(*Myrtus communis*)



Lentisque
(*Pistacia lentiscus*)



Asphodèle
(*Asphodelus ramosus*)



Hélianthème à gouttes
(*Xolantha guttata*)



Lupin
(*Lupinus angustifolius*)



Ciste de Montpellier
(*Cistus monspeliensis*)



Ciste de Crête
(*Cistus creticus*)



Lavande
(*Lavandula stoechas*)



Genêt corse
(*Genista corsica*)



Calicotome velu
(*Calicotome villosa*)



Petit houx
(*Ruscus aculeatus*)



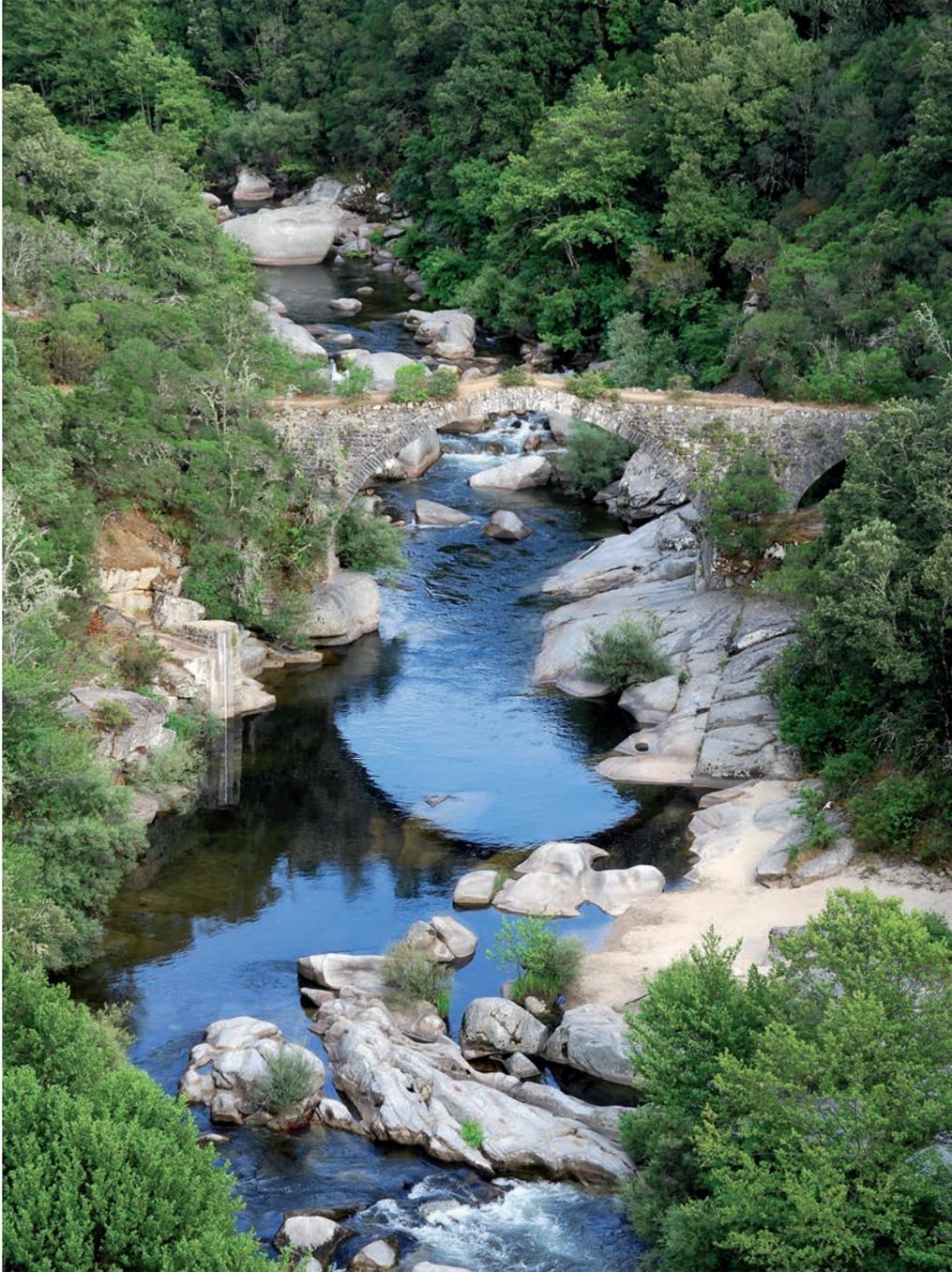
Cyclamen
(*Cyclamen repandum*)



Orchidée papillon
(*Orchis papilionacea*)



Chèvrefeuille des Baléares
(*Lonicera implexa*)



Pont gènois sur le Taravo.

Le fleuve Taravo

Le Taravo prend sa source au col de Verde. Son bassin versant long et étroit est très boisé en comparaison avec les autres grands bassins hydrographiques de Corse. L'importance des précipitations et le fort enneigement des reliefs en font le fleuve de Corse au débit le plus régulier.

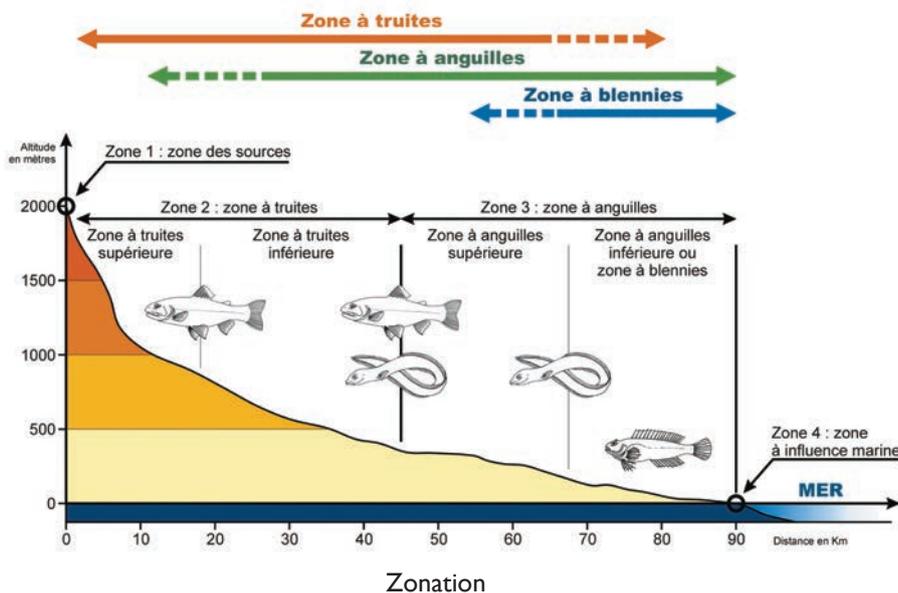
La zonation du fleuve et la ripisylve

Le long d'un cours d'eau, plusieurs zones écologiques se succèdent sans réelle discontinuité. Chacune d'elle est caractérisée par un cortège de végétaux représentant la ripisylve (cf. p. 27). De l'amont vers l'aval quatre zones principales peuvent être distinguées :

- la zone 1, appelée zone des sources ;
- la zone 2 ou zone à truites ;
- la zone 3 ou zone à anguilles ;
- la zone 4 ou zone à influence marine, qui correspond à l'embouchure des fleuves.



Zone 1 : c'est la zone des sources et des petits ruisselets située près des sommets montagneux. L'eau y est très froide et très pure. La ripisylve est dominée par l'aulne nain.



De nombreuses espèces animales endémiques peuvent y être observées : des insectes, mais aussi deux amphibiens urodèles (avec queue), la salamandre de Corse et l'euprocte de Corse.

Zone 2 : c'est la zone où abonde la truite. Elle peut être subdivisée en zone à truites supérieure et zone à truites inférieure.

La zone à truites supérieure est située au-dessus de 800 m. Il s'agit de tor-

rents, riches en cascades et trous d'eau, aux eaux froides et oxygénées. C'est là que se situent les principales frayères* à truites, où grossissent préférentiellement les alevins et les truitelles. L'anguille est généralement absente. Parmi les autres animaux, un petit oiseau, le cincle plongeur, est présent ainsi qu'un amphibien anoure (sans queue), le discoglosse corse. La ripisylve se caractérise par la présence de l'aulne cordé accompagné du pin laricio et du hêtre.



Zone 2 : zone à truites supérieure.

La zone à truites inférieure se situe entre 800 et 200 m. La truite, espèce la plus abondante, et l'anguille, composent le peuplement. De nombreuses larves d'insectes aquatiques sont présentes dans l'eau. Au-dessus de la surface, deux espèces de « libellules » peuvent être observées : l'aesche paisible et la frêle et élégante demoiselle agrion. La nuit, une chauve-souris particulièrement adaptée à la capture des insectes volant au-dessus de la surface, le murin d'Aubanton, parcourt le lit du cours d'eau. Un amphibien anoure endémique cyrno-sarde est rencontré : le discoglosse sarde. Au bord de l'eau, l'aulne glutineux est toujours présent.



Zone 2 : zone à truites inférieure.

Zone 3 : il s'agit du cours inférieur ou partie aval des rivières située en-dessous de 200 m, dans les fonds de vallées et les plaines. La température de l'eau y est plus chaude l'été et le courant moyen est lent. La granulométrie est composée de galets et d'éléments fins (sable). Le poisson dominant est l'anguille dans la partie haute ou zone à anguilles supérieure. Au-dessous de 100 m, dans la zone à anguilles inférieure, on rencontre un petit poisson à peau nue, la blennie fluviatile. Le héron cendré et la cistude d'Europe sont aussi observés. Saules, peupliers, aulnes glutineux et essences du marquis constituent la ripisylve. Potamots et renoncules composent la végétation aquatique.



Zone 3 : cours inférieur du fleuve.

Zone 4 : cette zone d'influence marine est le cours d'eau terminal des rivières. La zone d'embouchure assure la transition entre le milieu dulcicole (eau douce) et le milieu marin. Les eaux sont douces à saumâtres et chaudes. La granulométrie des sédiments est très fine : sables et limons. Les poissons dominants sont les anguilles, les mulots, les athérines et les gambusies. Les autres vertébrés rencontrés fréquemment sont la poule d'eau, le petit gravelot et le crapaud vert. La végétation de la ripisylve est représentée par la canne de Provence, le roseau (phragmite) et le tamaris.



Zone 4 : embouchure.

La ripisylve (du latin *ripa* : rive et *sylva* : forêt) constitue une formation végétale riveraine et dépendante du cours d'eau. Dominée par les arbres, elle peut être un simple liseret de végétation le long de la berge ou une véritable forêt. Cet écosystème, recouvert par les eaux de façon régulière ou exceptionnelle, est représenté essentiellement par des espèces tolérantes à l'inondation telles les saules, peupliers ou aulnes.

Les rôles de la ripisylve.

La ripisylve est un milieu très riche assurant de nombreuses fonctions car elle :

- Participe à la régulation du régime hydraulique, au filtrage et à l'épuration de l'eau.
- Limite l'intensité des crues et l'érosion des berges.
- Piège les sédiments et accumule les polluants agricoles, domestiques et industriels.
- Améliore l'infiltration et le stockage de l'eau.
- Constitue un véritable réservoir biologique. L'abondance de nourriture et la multitude des niches écologiques favorisent le développement d'une faune importante et diversifiée.

- Contribue à la qualité des paysages.

La ripisylve est un milieu fragile.

De nombreuses activités humaines participent à sa régression :

- Le développement de l'urbanisme,
- L'agriculture et la sylviculture non raisonnées,
- L'introduction d'espèces exotiques,
- Le recalibrage des cours d'eau (barrages, gravières, enrochements...).
- L'accumulation des déchets et polluants.



Ripisylve constituée principalement d'aulnes et d'osmondes royales.



Aulne cordé
(*Alnus cordata*)



Aulne glutineux
(*Alnus glutinosa*)



Saule rouge
(*Salix atrocinerea*)



Osmonde royale
(*Osmunda regalis*)



Vigne sauvage
(*Vitis vinifera* subsp. *sylvestris*)



Saponaire
(*Saponaria officinalis*)



Grande prêlé
(*Equisetum telmateja*)



Millepertuis à odeur de bouc
(*Hypericum hircinum*)



Ficaire
(*Ranunculus ficaria*)



Blennie fluviatile
(*Blennius fluviatilis*)



Cincle
(*Cinclus cinclus*)



Martin pêcheur
(*Alcedo atthis*)



Discoglosse sarde
(*Discoglossus sardus*)



Rainette sarde
(*Hyla (arborea) sarda*)



Demoiselle
(*Calopteryx haemorrhoidalis*)



Libellule déprimée
(*Libellula depressa*)



Notonecte
(*Notonecta glauca*)



Gerris
(*Gerris lacustris*)



La truite endémique corse

La truite corse (*Salmo trutta de type macrostigma*) est une sous espèce de la truite commune (*Salmo trutta*) ou truite fario. Les analyses génétiques menées en Corse ont démontré la distinction entre la truite corse et les autres types identifiés sur le continent et dans l'île (atlantique, méditerranéenne et arc-en-ciel).

La taille des adultes atteint en moyenne 20 à 30 cm de long. Leur robe, brun sombre avec des reflets dorés, présente des points noirs regroupés dans la partie antérieure du corps. Chez la truite corse, de grosses taches rouges fusionnent parfois en plaques sur les flancs de l'animal. Il est important de noter que la truite *macrostigma* présente un grand polymorphisme*. L'aspect du corps, sa coloration et ses ponctuations varient énormément avec l'âge et le milieu de vie des individus.

La truite *macrostigma* est une espèce d'eau fraîche (température généralement comprise entre 0°C et 20°C) et oxygénée. Elle est aujourd'hui essentiellement recensée en altitude, à l'extrême amont de quelques cours d'eau. Elle se déplace entre les trois secteurs constituant son domaine vital : zones de repos, de croissance, et de reproduction. La truite se reproduit en période hivernale de novembre à janvier. Les œufs sont enfouis dans le substrat graveleux caractéristique des frayères*. Les alevins se nourrissent grâce à leurs réserves vitellines pendant une vingtaine de jours. Après cette période les jeunes truitelles peuvent se déplacer et se nourrir. Espèce carnivore et territoriale, la truite adulte chasse à vue. En l'absence de petits poissons, elle se nourrit principalement de larves d'insectes, de vers, de mollusques, de petits crustacés et d'insectes volants.



L'anguille (*Anguilla anguilla*)

L'anguille est un poisson au corps serpentiforme, presque cylindrique et comprimé latéralement dans sa partie postérieure. La peau, recouverte d'un mucus contient de minuscules écailles ovales. Les nageoires caudale, anale et dorsale sont soudées, laissant paraître une fausse queue. Les nageoires pelviennes sont absentes ; par contre, deux petites nageoires pectorales sont observables derrière les ouïes. La tête, petite, au museau pointu, possède une large bouche armée de dents pointues. La taille varie d'une quarantaine de centimètres à près d'un mètre de long. Les mâles, plus petits, dépassent rarement le kilogramme. Les femelles, en revanche, peuvent atteindre jusqu'à quatre kilogrammes. La coloration, variable en fonction de l'âge et du sexe, est en général vert-brun sur le dos et jaune blanchâtre sur le ventre. L'anguille est alors qualifiée d'anguille "jaune". À maturité sexuelle, la robe du poisson prend un aspect gris argenté.



L'anguille est un poisson migrateur vivant dans les eaux douces et saumâtres. Elle colonise tous les étangs et la plupart des cours d'eau. En Corse, elle a été observée jusqu'à des altitudes de 1100 mètres. C'est cependant dans le cours d'eau inférieur qu'elle abonde particulièrement.

Redoutable prédateur, l'anguille présente un régime alimentaire omnivore à dominante carnée. La chasse se déroule la nuit. Elle quitte alors son repaire et, guidée par un odorat très fin, elle surprend ses proies.

Au bout de 8 à 14 ans pour les mâles, 14 à 18 ans pour les femelles, l'anguille se différencie sexuellement et prend une coloration argentée. Elle quitte alors, au printemps ou en automne, son territoire pour une migration transocéanique vers la mer des Sargasses, dans l'océan Atlantique, où se déroule la reproduction. Après la ponte, les larves en forme de feuille, appelées leptocephales, dérivent pendant quelques mois dans les eaux superficielles de l'Atlantique. Elles sont ainsi ramenées par les courants vers les côtes européennes et méditerranéennes. C'est à ce moment que se déroule leur métamorphose en civelles ou piballes. Elles migrent alors dans des eaux douces et commencent leur alimentation et leur croissance. Devenues de petites anguillettes, elles remontent les rivières, se sédentarisent et deviennent de jeunes anguilles.





Haute vallée du Taravo.



Aux sources du Taravo

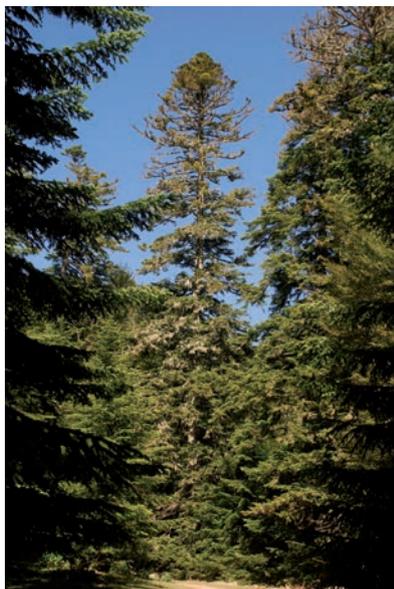
Après le village de Cozzano, la RD 69 qui longe la forêt domaniale de Saint Antoine, mène au Col de Verde situé à 1289 m d'altitude. C'est à partir de ce magnifique site, en empruntant le GR 20, que plusieurs milieux naturels montagnards peuvent être découverts.

Hêtraie et Sapinière

En remontant vers l'ouest, le GR 20 atteint le col de la Flasca. Le sentier sillonne l'étage* montagnard, il longe une moraine dont la crête constitue la limite entre les deux départements de la Corse. Il traverse progressivement une hêtraie, puis une hêtraie-sapinière à sol humide et enfin une sapinière. Quelques bouleaux sont également présents.

Le milieu montagnard, en particulier les forêts humides, abritent plusieurs amphibiens endémiques de Corse. Il s'agit de la salamandre de Corse et de l'euprocte de Corse deux urodèles (amphibiens possédant une queue) mais aussi du discoglosse corse, un anoure (sans queue).

Le discoglosse et l'euprocte affectionnent les eaux courantes des torrents et des ruisseaux traversant les bois, par contre la salamandre préfère les masses rocheuses où les adultes se cachent.



Sapinière



Hêtraie



Euprocte de Corse
(*Euproctus montanus*)



Discoglosse de Corse
(*Discoglossus montalentii*)



Salamandre de Corse
(*Salamandra salamandra corsica*)



Hellébore de Corse
(*Helleborus lividus* subsp. *corsicus*)



Digitale pourpre
(*Digitalis purpurea*)



Violette
(*Viola* sp.)



Ail des ours
(*Allium ursinum*)



Houx
(*Ilex aquifolium*)



Saxifrage à feuilles rondes
(*Saxifraga rotundifolia*)



Usnée barbue
(*Usnea barbata*)



Ancolie commune
(*Aquilegia vulgaris*)



Renoncule laineuse
(*Ranunculus lanuginosus*)

Le Loir



(*Glis glis melonii*, a *ghjira* en langue corse) est avec le lérot (*Eliomys quercinus*, u *topu mascaratu*) l'une des deux espèces de rongeurs à queue touffue, les Gliridés, vivant en Corse. Il est souvent confondu avec l'écureuil qui n'existe pas sur notre île. Le loir est un animal à fourrure laineuse épaisse de couleur grise. Adulte il mesure, sans la queue, une vingtaine de centimètres de long. La queue plus foncée atteint quinze centimètres. Il possède également deux petites oreilles rondes et deux yeux noirs.

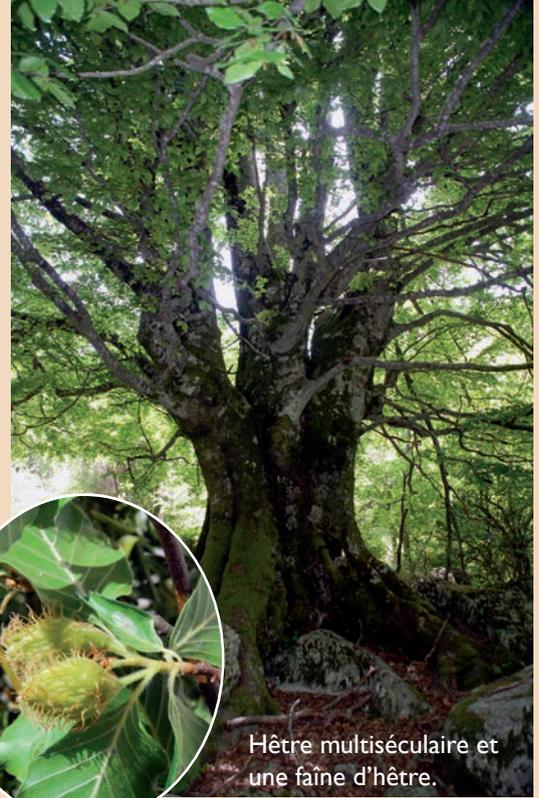
En Corse, le loir vit presque exclusivement dans les hêtraies à une altitude comprise entre 1000 et 1600 mètres. À la belle saison, le loir est très actif, il se déplace de branche en branche se nourrissant principalement de fâines*, de feuilles et de bourgeons de hêtres. D'autres fruits et de petits insectes peuvent compléter ses repas. Animal très méfiant, le loir se réfugie au moindre danger dans un nid confectionné dans un tronc d'arbre creux qu'il partage avec d'autres individus.

Le loir se reproduit en mai, les femelles donnent naissance, au bout d'une trentaine de jours de gestation, à des portées de 2 à 8 petits qui passeront le premier hiver avec leurs parents.

Après avoir accumulé un maximum de graisse, les adultes peuvent peser jusqu'à 300 g. Ils hibernent de la fin du mois d'octobre au début du mois de mai.

Considéré depuis l'époque romaine comme « un mets de roi », le loir fut longtemps chassé en Corse entre les mois d'octobre et de novembre, période à laquelle il est le plus « gras ».

Après avoir repéré, en particulier grâce aux traces laissées par les animaux (excréments ou feuilles rongées), un trou occupé, le chasseur l'enfumait, ayant pris soin au préalable de boucher toutes les ouvertures du nid sauf une. C'est à la sortie de cette dernière, seule échappatoire du loir dérangé par la fumée, que l'animal était assommé par le chasseur.



Hêtre multiséculaire et une faîne d'hêtre.

Fruticée et éboulis rocheux

Toujours à partir du col de Verde, mais cette fois-ci en allant vers l'est en direction du refuge de Prati, le GR20 grimpe dans une forêt de pins laricio puis débouche sous la Punta Bocca dell'Oro. Nous arrivons dans l'étage subalpin. La végétation, beaucoup moins dense, est constituée de fruticées naines dominées par le genévrier nain et l'épine vinette de l'Etna. Le long d'un petit ruisseau, l'aulne odorant dépourvu de tronc, aux branches ramifiées et flexibles, est accompagné par quelques pieds d'érables sycomore, de sorbier des oiseleurs et de bouleaux.



Aulne nain

(*Alnus alnobetula* subsp.
suaveolens)



Bouleau

(*Betula pendula*)



Erable sycomore

(*Acer pseudoplatanus*)



Sorbier des oiseleurs

(*Sorbus aucuparia* subsp.
praemorsa)

Un peu plus haut sur les parois rocheuses se développent une flore discrète adaptée aux conditions climatiques extrêmes des hivers et des étés.



Lézard de Bedriaga

(*Archaeolacerta bedriagae*)



Accenteur alpin

(*Prunella collaris*)



Bestiaire minéral



Genévrier nain
(*Juniperus communis* subsp.*alpina*)



Epine-vinette de l'Etna
(*Berberis aetnensis*)



gentiane
(*Gentiana lutea*)



Euphorbe insulaire
(*Euphorbia hyberna* subsp.*insularis*)



Genêt faux lobel
(*Genista salzmannii* var. *lobelioides*)



Violette à deux fleurs
(*Viola biflora*)



Raiponce dentée
(*Phyteuma serratum*)



Immortelle des frimas
(*Castroviejoa frigida*)



Saxifrage corne de cerf
(*Saxifraga pedemontana* subsp. *cervicornis*)



Moraines, rive droite du Taravo.

Le parc naturel régional de Corse

Les Parcs naturels régionaux ont été créés en 1967 pour protéger et mettre en valeur de grands espaces ruraux habités. Ainsi sont classés « Parc naturel régional » les territoires à dominante rurale dont les paysages, les milieux naturels et le patrimoine culturel sont reconnus pour leur qualité, mais dont l'équilibre est fragile. Le parc naturel régional de Corse (PNRC) est né en 1972. Il s'étend sur les départements de la Haute-Corse et de la Corse-du-Sud et couvre une superficie de 350 510 ha. Le PNRC regroupe 145 communes et inclut le golfe de Porto et la réserve naturelle de Scandola.

Le PNRC fait l'objet d'un projet concerté de développement, fondé sur la préservation et la valorisation du patrimoine. Quatre missions essentielles structurent son action.

La revitalisation de l'espace rural

Cet axe primordial vise à assurer pour l'intérieur de l'île un développement nouveau en lui redonnant toute sa place comme territoire de vie sociale et économique au sein de l'île.

Le développement des activités de randonnée.

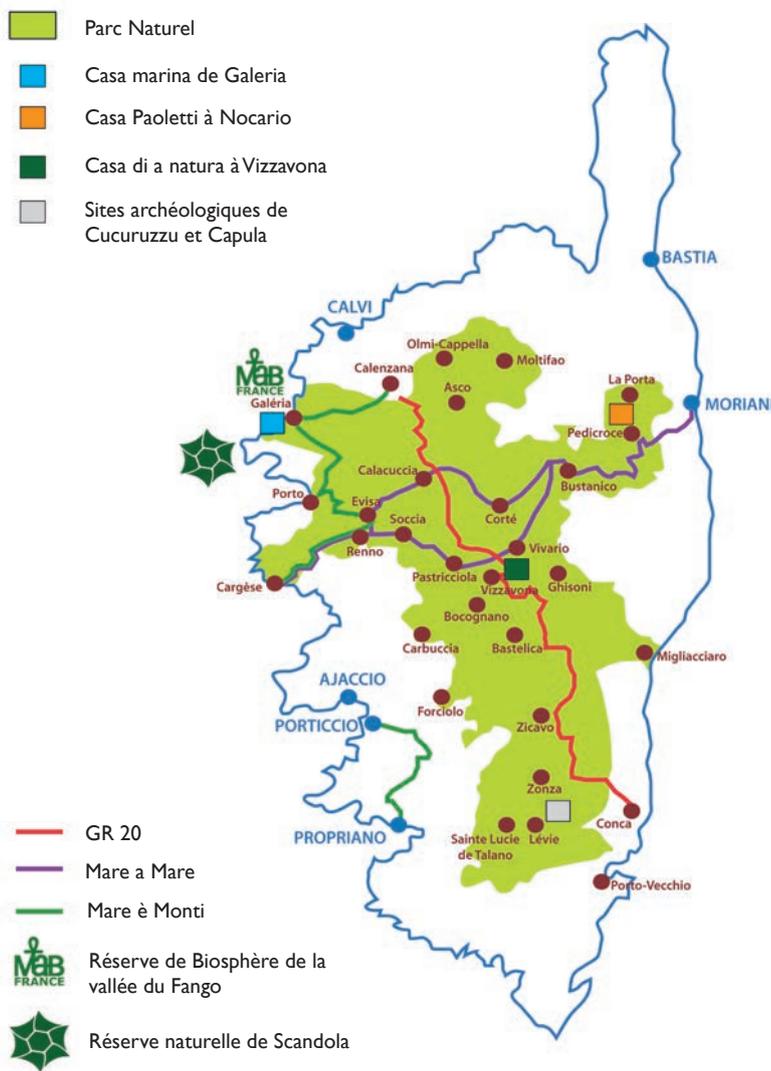
Cette action est bien connue à travers le célèbre GR 20 mais aussi d'autres itinéraires de découverte comme les sentiers Mare a Mare et Mare à Monti.

La préservation et la valorisation du patrimoine naturel et culturel

Il s'agit de garantir au territoire sa biodiversité et sa qualité, gages d'un développement durable.

L'information et la sensibilisation

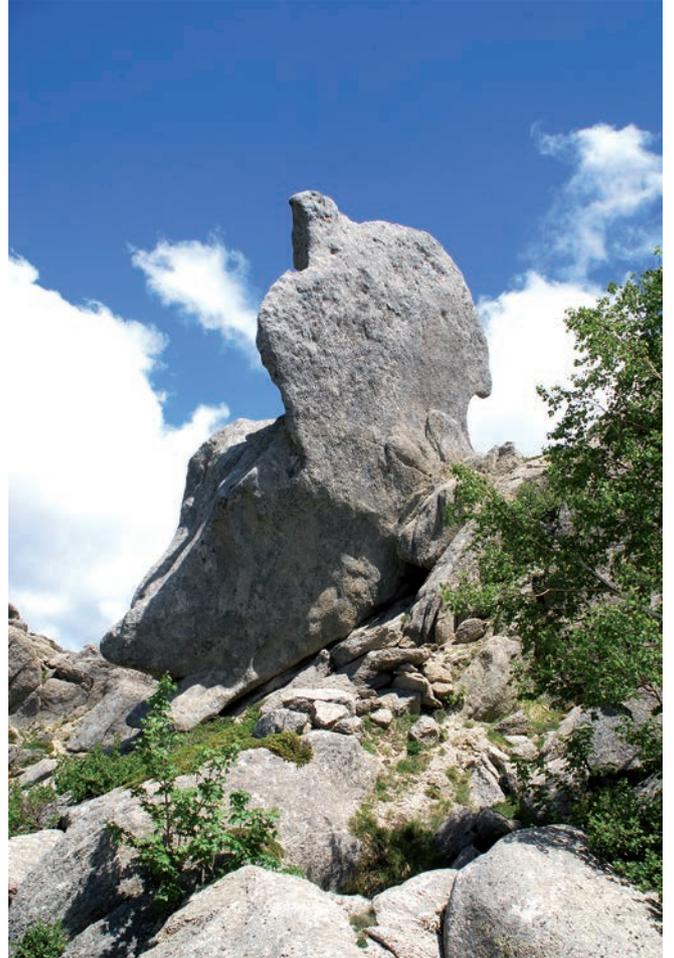
Elles s'expriment à travers des structures d'accueil, mais aussi par une politique active d'éducation à l'environnement.



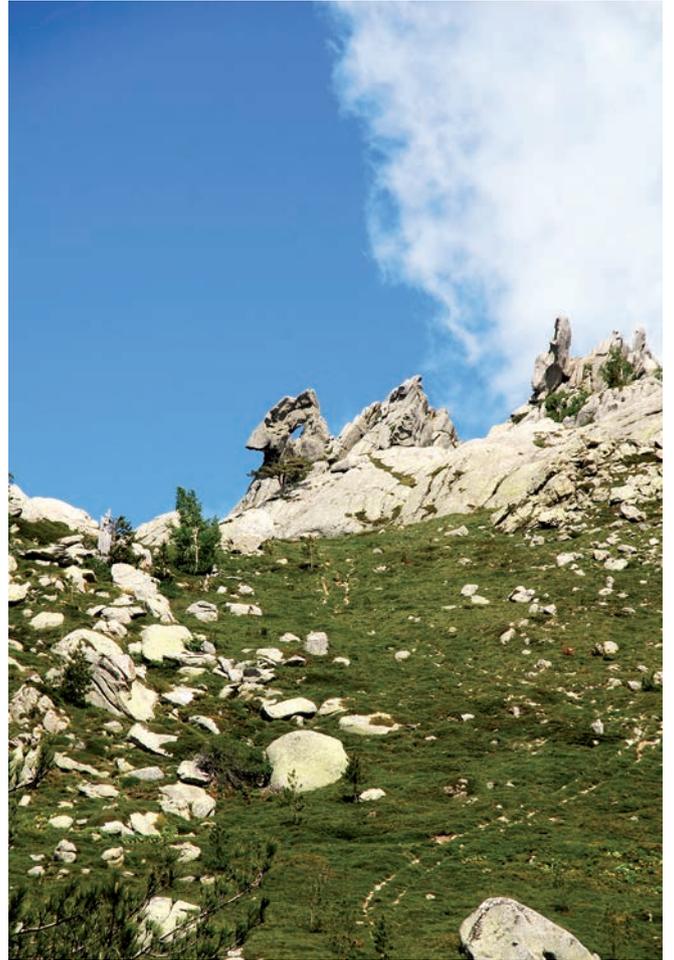
<http://www.parc-corse.org>



Sculptures



minérales



GLOSSAIRE

Adret : versant d'une montagne qui bénéficie de la plus longue exposition au soleil.

Arène : sable grossier résultant de l'altération sur place de roches magmatiques et métamorphiques.

Etage : chaque végétal présente des préférences climatiques (lumière, température, humidité). Les facteurs climatiques variant avec l'altitude, il est possible d'observer du bord de mer jusqu'au sommet des montagnes une succession de groupements végétaux distincts délimitant des étages de végétation.

Etage thermoméditerranéen : étage de végétation situé entre 1 et 100 m d'altitude, cet étage se caractérise par une température moyenne comprise entre 17 et 19°C, la saison estivale très sèche dure de deux à trois mois.

Hercynienne : relatif à toute une série de chaînes de montagnes qui se forment à l'ère primaire entre -400 Ma et -250 Ma.

Fâînes : la fâîne ou faine est le fruit du hêtre.

Frayère : lieu de reproduction des poissons.

Fruticée : formation végétale constituée d'arbustes et d'arbrisseaux.

Granite monzonitique : granite dans lequel la proportion de feldspath alcalin (orthose) est égale à celle des feldspaths calco-sodiques.

Granodiorite : roche intermédiaire entre les granites et la diorite. Elle contient souvent deux minéraux sombres : paillettes de mica noir et baguettes vert sombre d'amphibole. Elle est moins riche en quartz que les granites et le feldspath dominant est un plagioclase.

Métamorphique : qualifie une roche formée à partir d'une roche préexistante (roche sédimentaire, magmatique ou métamorphique) sous l'effet de la température et/ou la pression.

Moraine : dépôt de débris minéraux (sables, graviers, bloc rocheux) transporté par un glacier.

Natura 2000 : réseau européen de sites écologiques dont les deux objectifs sont la préservation de la biodiversité et la valorisation du patrimoine naturel des territoires.

Pliocène : période géologique de -5,3 Ma à -2,6 Ma.

Polymorphisme : diversité des caractères morphologiques.

Régression messinienne : entre -5,7 Ma et -5,3 Ma un assèchement de la mer Méditerranée provoque une importante baisse du niveau de la mer, appelée régression messinienne.

Sclérophylle : adapté au manque d'eau.

Ubac : versant d'une montagne qui bénéficie de la plus courte exposition au soleil.

CARTES

Carte IGN, Ajaccio- îles Sanguinaires, série Top 25, n°4153 OT.

Carte IGN, Petreto-Bicchisano/Zicavo PNR de la Corse, série Top 25, n°4253 OT.

Carte IGN, Propriano/Golfe du Valinco, série Top 25, n°4253 OT.

Carte géologique, Ajaccio 1/50 000e n°1120, BRGM éditions.

Carte géologique, Sartène 1/50 000e n°1123, BRGM éditions.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Collectif, sous la direction d'A. Gauthier, *La Corse, une île montagne au cœur de la Méditerranée*, Éditions Delachaux et Niestlé, 2002.
- CONCHON O., *Les glaciations quaternaires en Corse*, CRDP Corse.
- CONCHON O., GAUTHIER A., *Les formations quaternaires du massif du Monte Renoso (Corse)*, Bull. BRGM., I - 4, p. 277 - 283.
- CRDP DE CORSE, *Montagne corse, découverte du milieu naturel*, Éditions CRDP de Corse, 1993.
- GAMISANS J., *Le paysage végétal de la Corse*, Éditions Albiana, 2010.
- GAUTHIER A., *Des roches, des paysages et des hommes. Géologie de la Corse*, Éditions Albiana, 2006.
- GAUTHIER A., DE LANFRANCHI F., *La diorite orbiculaire : histoire d'une découverte*, Bull. Soc. Préhistorique Française, tome 77/9, 1980.
- GAUTHIER A., QUILICHI (.P., *Lacs de la montagne corse*, Éditions Glénat, 1997.
- GAUTHIER A., *Des roches, des paysages et des hommes*, Ed Albiana, 2006.
- JEANMONO D., GAMISANS J., *Flora Corsica*, éditions Edisud, 2007.
- MAISONNEUVE J., *Etude géologique sur le sud de la Corse*, rBull. Serv. Géol. De la France, n° 260. - tome LVII, 1959-1960.
- PARADIS G., PIAZZA C., *Etude en 1988 d'une végétation menacée : celle de la baie de Cupabia*, Bull. de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse, fascicule n°657, 1990.
- PARADIS G., *Guide de la flore corse*, Éditions Jean-Paul Gisserot, 2011.
- Documents d'objectifs du site Natura 2000 n°FR9400610, *Embouchure du Taravo, plage de Tenutella, étangs de Tanchiccia et de Canniccia*, INEA et AGENC, juin 2003.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Pages 5, 6, 7, 8, 9, 10 : A. Gauthier ; page 11 : J.-F. Paccosi ; pages 12, 13 : A. Gauthier ; page 14 : J.-F. Paccosi ; pages 15, 16, 17 : J.-F. Cubells ; page 18 : J.-F. Paccosi ; page 19 : J.-F. Cubells ; page 20 : J.-F. Paccosi ; page 21 : J.-F. Cubells sauf haut-milieu F. Lavail et bas-gauche J.-F. Paccosi ; pages 22, 23, 24 : J.-F. Cubells ; page 25 J.-F. Paccosi ; pages 26, 27, 28 : J.-F. Cubells ; page 29 : J.-F. Cubells sauf haut-gauche et haut-milieu DR, haut-droit N. Robert PNRC, milieu-milieu OEC ; page 30 : haut J.-F. Cubells, bas S. Muracciole ; page 31 : J.-F. Cubells sauf bas-droite DR ; page 32, 33, 34 : J.-F. Cubells ; page 35 : J.-F. Cubells sauf haut-gauche A. Gauthier ; page 36 : J.-F. Cubells sauf bas-droite A. Gauthier ; page 37 : J.-F. Cubells sauf haut-droit A. Gauthier ; page 38 : A. Gauthier ; pages 40, 41 : J.-F. Cubells.

Les crédits photographiques et les droits afférents sont soumis à la connaissances des auteurs et des propriétaires.
Que ceux que nous n'avons pas nommé trouvent ici nos excuses et se fassent connaître.

CHEF DE PROJET :
CONCEPTION/RÉALISATION MAQUETTE :

JEAN-FRANÇOIS CUBELLS
ÉVELYNE LECA

Du Col de Verde jusqu'à son embouchure dans le golfe du Valinco, le fleuve Taravo a creusé une vallée qui structure, sur plus de 50 km, un territoire au patrimoine naturel de toute beauté. Des hêtraies et sapinières, en passant par une ripisylve exubérante, jusqu'aux étangs et dunes littorales le Taravo offre une biodiversité riche et un sous-sol géologique varié, dominé par des granites, diorites et gabbros.

